

Handicap : le 17 mars, recruter en aveugle permettra d'y voir clair

Original : en mars, Cap emploi, le dispositif d'accès à l'emploi pour les personnes handicapées, invitera des chefs d'entreprise à trouver des profils pour de vraies offres... sans regarder les personnes qu'ils recruteront. Histoire de ne pas juger sur le handicap mais bien sur les seules compétences.

PAR THÉODORE TERSCHLUSEN
valenciennes@lavoixdunord.fr

AULNOY-LEZ-VALENCIENNES.

Ça fait sourire Alice Ferrai. L'idée lui est venue en regardant *The Voice*. Le 17 mars, à l'école d'ingénieurs de l'ENSIAME au Mont-Houy, la séance de *speed-dating* à l'embauche sera, comment dire, un peu particulière. Comme dans tout entretien qui se respecte, les candidats auront 4 minutes pour se présenter. Et les patrons une autre pour poser des questions. Seule particularité : les recruteurs ne verront pas les postulants. « Pour ne juger que la motivation », explique la représentante locale de Cap emploi, l'un des sept centres de la grande région chargés d'aider les personnes handicapées dans l'accès au marché du travail. Car oui, on allait oublier ce détail : tous les candidats, sélectionnés sur leurs profils et regroupés par filières correspondant aux offres présentées, seront des personnes handicapées.

Justement, c'est ce même détail qu'Alice Ferrai a l'intention de faire passer au deuxième plan. « Face aux gens concernés, on s'arrête d'abord sur le handicap. » Conclusion : automatiquement, les entreprises pensent lourdeurs et adaptations au poste. Et si l'on privilégiait les qualités du candidat ? Pas d'angélisme. « Nous n'allons pas proposer des personnes diabétiques pour un travail à la chaîne dont les contraintes s'accroissent mal à des collations régulières. » Mais pourquoi fermer pour autant la porte de toute l'industrie aux diabétiques ? Ils seront parfaitement à l'aise sur un

autre poste dans l'atelier. Chez Cap emploi, on connaît même des personnes sourdes travaillant comme conducteur d'engins. Le plus souvent, des adaptations techniques, plus légères qu'il n'y paraît, suffisent. Et l'entreprise peut être aidée. Les fonds pour cela existent, pour le public et le privé.

« Pas de problème, il n'y a que des solutions », jure Alice Ferrai. Enfin si, un problème subsiste : le frein que les entreprises se posent d'entrée. « Dû aussi à l'image des fauteuils roulants. La faute au pictogramme sur les parkings ? », précise l'intéressée. Or, les personnes nécessitant cet appareillage (qui

“Elles ne sont même pas toujours nécessaires. Mais souvent, des adaptations légères suffisent. Et l'entreprise peut être aidée pour cela.”

en passant n'a jamais empêché de travailler) ne sont que 2 % du public total. Contre 50 % de handicaps moteurs autres (ne pas porter de charge lourde, par exemple), 7 % pour les handicaps visuels et auditifs, 6 pour les déficiences mentales. Qui font d'excellents coéquipiers aussi, Cap emploi a des exemples très précis. A. Ferrai trouve que le regard change. 50 % de ces entreprises qui recrutent ont moins de 20 salariés et ne sont pas soumises aux obligations légales. Peut-être tout simplement parce que, plus souples, elles sont les premières à réaliser qu'en matière d'handicap, « il n'y a que le premier recrutement qui paraît compliqué ». ■



À la société Agenor, Michèle, assistante, et son directeur, Benjamin. Michèle a été recrutée en contrat d'apprentissage, possible pour les plus de 26 ans dans le monde du handicap.

1 700 postulants, 47 % placés...

VALENCIENNES. Les choses bougent en matière d'accueil du handicap ? Cap emploi a des chiffres qui font foi. Sur un marché tendu (c'est peu de le dire), il enregistre à l'heure actuelle un taux de 47 % de placement. Autrement dit, sur les 1 700 inscrits dans ses fichiers, près de la moitié ont un emploi. Même si c'est loin d'être toujours un CDI, par les temps qui courent.

La journée du 17 doit être l'occasion d'améliorer encore ce chiffre. Et aussi, de changer le regard des entreprises : une table ronde est prévue pour ce faire, le

matin du 17, toujours à l'ENSIAME, de 10 h 30 à 12 h. Avec des témoignages et des regards croisés de patrons et de salariés. Pour la petite histoire, c'est Arnaud, un « protégé » de Cap emploi, handicapé moteur lui-même (il est hémiprégique), qui a réalisé le montage vidéo proposé à cette occasion (nous avons publié son portrait dans nos pages d'aujourd'hui samedi). Histoire de convaincre définitivement ceux qui penseraient qu'un handicap empêche de se bouger. Toujours pour mieux comprendre le handicap, Cap emploi, en collabora-

tion avec le Mont-Houy, a prévu ensuite un déjeuner à l'aveugle, histoire de se mettre réellement dans la peau du handicap et dans ses gestes au quotidien. L'après-midi, place donc au recrutement en aveugle, une première. Cap emploi a déjà une cinquantaine d'employeurs présents et un joli petit stock d'offres d'emploi. Elle n'a rien contre le fait d'en réunir plus encore. Petit conseil aux entreprises, prendre vite contact avec les organisateurs, puisqu'il faut trouver les profils adaptés. ■

Contact 06 03 99 42 78. Campus du Mont-Houy, ENSIAME.

“Pour la table ronde du 17, un film présentera les expériences au travail. Réalisé par une personne handicapée...”

UN DÉJEUNER EN AVEUGLE JEUDI AUSSI

En matière d'accueil du handicap, le CHAT, association du cru, a joué les précurseurs. Lui aussi a prévu un déjeuner en aveugle, dès cette semaine, le jeudi 25 février à 19 h au Grand Hôtel.

Organisé avec l'appui des étudiants de l'IUT action commerciale et l'association TC handicap, le rendez-vous doit permettre de se mettre dans la peau d'un non voyant. Vous en sortirez... avec un regard différent, sans mauvais jeu de mot. 40 € ; www.tc-handicap.net